

# COVID-19... ET APRÈS ? COMMENT LES SCIERIES RÉSISTENT

**MAURICE CHALAYER**

**Président de l'Observatoire du métier de la scierie**

La scierie est un maillon central de la chaîne de valeur forêt-bois. L'arrivée du Covid-19 en France en ce début d'année 2020 et les semaines de confinement qui ont suivi en mars, avril et mai, ont provoqué un arrêt brutal de l'activité des entreprises de sciage. L'Observatoire du métier de la scierie, après avoir interrogé des producteurs de toutes tailles, livre une réflexion (sans prétention à l'exhaustivité) sur les facteurs de fragilité ou de résistance des scieries pour les mois à venir, face au changement économique d'un genre nouveau induit par l'état d'urgence sanitaire...

Avec la fermeture des négoce et des GSB de ville pendant le confinement, particuliers et professionnels ont fait appel plus que d'habitude aux nombreuses scieries de services qui maillent le territoire.

Dans sa dernière étude prospective sur l'avenir des scieries à l'horizon 2025<sup>1</sup>, l'Observatoire du métier de la scierie avait misé sur une réelle reprise de volume de sciage au vu de conditions ayant alors cours : marchés porteurs (construction, emballage, parquet, etc.), niveau technologique compensé ces dernières années par des investissements importants, moral assez bon des entrepreneurs qui voyaient enfin le bout du tunnel, dix années après la crise financière venue des États Unis, et reprise d'un bon nombre d'entreprises par une nouvelle génération de jeunes dirigeants.

Et puis patatras ! La pandémie virale dite du Covid-19 est venue bousculer en ce premier trimestre 2020 les certitudes et surtout briser une fois de plus l'élan d'un pan entier de la profession. À présent, tout est remis en cause ! Est-ce que l'élan dynamique des dernières années sera



Comment à l'aune des "expériences de crise" les scieries vont-elles résister et s'adapter ? Heureusement, elles ont bien, pour beaucoup, renouvelé leur outil de production.

1 - Voir l'article « Quelles perspectives pour la scierie française à l'horizon 2025 » dans La Forêt Privée N°372 de mars-avril 2020 et le dossier « La scierie française à l'horizon 2025 » dans Le Bois International N°35 du samedi 19 octobre 2019.

réellement rompu ou, forte des expériences passées, la profession, des scieries de services aux scieries industrielles en passant par les scieries de production, trouvera-t-elle les ressorts pour affronter les difficultés, la récession à peu près certaine, et traversera-t-elle la crise dans l'espoir d'être présente au redémarrage ?

Plutôt que de s'appesantir sur la noirceur de la situation actuelle, l'Observatoire du métier de la scierie préfère, s'appuyant sur différents témoignages de chefs d'entreprise, dresser le tableau des forces, des faiblesses, des incertitudes et des opportunités des entreprises de

sciage, afin de tenter de dessiner un horizon des possibles.

## Quels lendemains pour la scierie française ?

Après avoir traversé le premier choc de la crise Covid-19 et du confinement, comment, à l'aune des « *expériences de crise* » déjà vécues, les scieries nationales vont-elles résister et s'adapter ?

Globalement les scieries sont bien plus solides (techniquement et financièrement) qu'au début de la crise financière des années 2010<sup>2</sup>. Sauf peut-être pour le secteur landais qui se relève difficilement

### Forces-faiblesses-incertitudes-opportunités des scieries face à la crise Covid-19

#### FORCES

- Variété des 1.350 structures de sciage : taille, essences transformées, typologie de produits, diversité des marchés...
- Entreprises familiales le plus souvent
- Capacité de réaction très courte
- Lucidité des producteurs
- Maîtrise du métier
- Ressource forestière et essences variées et proches
- "Expérience des crises" avec l'antériorité de la fin des trente glorieuses en 1973, les tempêtes de 1982, 1999 et 2009, la crise immobilière de 1993, la crise financière de 2008...
- Rééquipement productif important ces dernières années de l'artisan à l'industriel, dans les scieries de feuillus comme dans celle du résineux
- Nouvelle génération de chefs d'entreprise en train d'émerger et de reprendre les scieries familiales
- Diversification des productions
- Réactivité et souplesse des productions des scieries artisanales et semi-industrielles
- Production sur-mesure des petites et moyennes scieries : démarquage avec les scieries industrielles
- Diversification des circuits de distribution et de commerce en ligne déjà présents
- Circuits-courts dans bon nombre de scieries
- Travail en réseau : contractualisé avec des groupements de production et la mutualisation de moyens commerciaux
- Malgré la crise et la baisse de travail, conservation à tout prix du personnel (un personnel déjà si difficile à recruter !)
- Avantage des petites structures : partie prenante de tous (chef d'entreprise et salariés) en cas de crise

#### FAIBLESSES

- Érosion du nombre de scieries : arrêt par absence de repreneur, de successeur (soit au minimum 50 unités par an), arrêt suite à difficultés financières
- Solidité financière par manque de fonds propres pour tenir dans les difficultés de la crise, mais aussi pour pouvoir se développer
- Trésoreries mises à l'épreuve, le fonds de roulement des scieries est très important du fait des achats sur une période très courte de la matière première. Achats sur une période très courte, généralement à l'automne. Circuit de mobilisation de la matière très long. A cela s'ajoutent des aléas météorologiques (la pluie essentiellement). Le Covid-19 se rajoute encore à ces problématiques et bouleverse tout.
- Rapports compliqués avec les fournisseurs de matière première : surtout dans le feuillu
- Frilosité des banques quant aux entreprises petites et moyennes
- Volumes importants de bois scolytés qui déstabilisent les marchés du sciage en direction de l'emballage : produits bradés

2 - Analyse financière du milieu de la scierie par la Banque de France, réalisée pour le compte de la FNB, présentée lors de l'assemblée générale de décembre 2018.

## INCERTITUDES

- Il a fallu une dizaine d'années pour retrouver de la visibilité dans la production et le commerce. L'inquiétude est de retomber dans une visibilité à deux ou trois jours de travail !
- Que se passera-t-il à moyen et long terme pour les productions dirigées vers le bâtiment (construction, parquet, menuiserie...) lorsque la baisse des permis de construire retombera dans la zone des 300.000 unités annuelles ?
- Quel sera l'impact de la crise dans les projets de rénovation aussi bien dans le secteur privé que public ?
- Quels vont-être le devenir des marchés du meuble, de l'emballage, de la traverse SNCF ?
- Comment vont réagir et quelle sera la santé économique des marchés export de sciages (quelque 700.000 m<sup>3</sup>) ?
- Quel va être l'impact des sciages d'importation en bois blanc ? Scandinaves, autrichiens et allemands inondant déjà avant la crise les marchés, en particulier ceux de l'emballage avec du bois scolyté acheté à prix très faible.
- Surcapacité de l'offre européenne de sciage. Les scieries industrielles allemandes n'ont pas arrêté au début de la crise et continuent de produire à plein régime. Risque d'effondrement des cours des sciages résineux blancs ?
- Que vont devenir les projets d'investissement à venir des scieries ?
- Dans un contexte économique très certainement dégradé au cours des prochains mois et donc de moindre activité, la forêt (chêne notamment...) fera-t-elle encore, comme cela s'est produit à partir de la crise de 2008 et de la baisse du besoin de la scierie française, l'objet d'un "pillage" en règle au profit de la Chine ou bien l'État sera-t-il suffisamment clairvoyant pour mettre en place les mesures nécessaires afin de garantir la conservation sur le territoire national de ce précieux patrimoine ?
- Comment vont se relever les entreprises de la baisse brutale des chiffres d'affaires ?
- Les entreprises seront-elles obligées d'alléger les effectifs par le licenciement après avoir épuisé les possibilités du chômage partiel ?

## OPPORTUNITÉS

- Attrait pour le bois et atouts plaçant en sa faveur : produit écologique, renouvelable, puits de carbone, etc. Mais attention au regard porté sur les pratiques professionnelles tant à l'amont (ex. coupes rases) qu'à l'aval sur la transformation proprement dite (ex : utilisation de produits chimiques dans le traitement et transformation industrielle d'immenses volumes synonymes de déforestation). Le bois pourrait-être le matériau de la relance française ?
- Occasion de relocaliser des activités de sciage
- Occasion de valoriser "Le bois français" au détriment des bois d'importation (Suède, Finlande, Allemagne) dans le résineux.
- Le travail en réseau à encore plus développer entre les scieries de différentes tailles
- Des marchés renforcés (palettes) ou de nouveaux marchés porteurs pour le bois vont-ils émerger de cette crise sanitaire ? ex : agencement pour les milieux hospitaliers et EHPAD, aménagements extérieurs pour l'auto-construction...
- Des scieries de service qui ont su adapter rapidement leurs circuits de distribution face à l'arrêt de grands secteurs économiques (bâtiments) pour fournir des marchés encore possibles pendant le confinement (particuliers, artisans...) : ces circuits courts se renforceront-ils ?

des tempêtes successives de 1999 et 2009<sup>3</sup>. Sans omettre de citer aussi quelques scieries de type industriel, intégrées à des groupes, qui étaient en difficultés avant l'arrivée du virus !

Si l'inquiétude vient moins des moyens de production bien remis à niveau cette dernière décennie, c'est essentiellement vers l'aval que se tournent les inquiétudes des producteurs. Qu'en sera-t-il demain du « *grand marché de la construction, de l'immobilier et du logement* » ? Personne ne peut le dire, mais au regard des crises

précédentes, les producteurs s'attendent à un resserrement de la demande, tout simplement par l'effet mécanique de la baisse drastique des mises en chantier<sup>4</sup>, tant dans le domaine privé que public. Le spectre d'une crise financière plane avec ses corollaires, fermeture d'entreprises, chômage de masse, perte de confiance des consommateurs, frilosité des banques et des pouvoirs publics...

Selon Florian Pomarède, de la scierie Boissif dans le Rhône, spécialisée dans le douglas

3 - Voir l'article « La scierie landaise, une industrie en plein doute » dans La Forêt Privée N° 370 de novembre-décembre 2019.

4 - Effet aussi de la loi NOTRe, en cours depuis 5 ans sur la restriction des surfaces constructibles, mais en cours de mise en place sur l'urbanisation (terrain constructible, extension de réseau...) Source : LOI n° 2015-991 du 7 août 2015 portant nouvelle organisation territoriale de la République (<https://www.legifrance.gouv.fr>)

(30.000 m<sup>3</sup>) : « *L'avenir, dépendra de la confiance des acteurs économiques à revenir sur les marchés. Si la confiance revient tout ira bien. On peut dire que l'État a joué le jeu pour la préservation des outils de production et pour maintenir le maximum de cash dans les entreprises. Le Covid-19 nous incitera peut-être à avancer vers la transition écologique et nous assurera un débouché significatif.* »

Heureusement, si l'on peut dire, les affaires de sciage sont essentiellement tenues par des familles aguerries aux crises et qui sont en capacité de « faire le dos rond » et de se « serrer les coudes » en attendant des jours meilleurs... Si pour certains producteurs l'avenir est noir, résumé par « *la crise de trop* », pour d'autres ce n'est que la répétition cyclique d'une crise devenue décennale depuis la fin des Trente glorieuses. Cependant, il convient de regarder le proche avenir avec pragmatisme. Pour Marc Siat, dirigeant la scierie industrielle alsacienne du même nom (la plus grosse production de sciages résineux sur un même site en France, soit 350.000 m<sup>3</sup>) : « *Les mesures gouvernementales vont aider à passer le cap de l'été, mais les problèmes de trésorerie*

Le premier défi pour les scieries est de tenir, ensuite de travailler toujours et encore sur des opportunités d'affaires apportant des ballons d'oxygène financiers et peut-être même de nouvelles orientations de production anticipant la transition écologique.

*surgiront en fin d'année et c'est là que les vraies difficultés vont commencer ; les causes associées probables : bois ronds scandinaves, allemands et autrichiens peu coûteux (bois scolytés à écouler), marché de l'emballage se contractant et trésorerie asséchée.* »

Pour le scieur des Deux-Sèvres, Pierre Méponte, spécialisé dans la transformation de 7.000 m<sup>3</sup> de chêne et de châtaignier : « *On se relèvera si toutefois la crise n'est pas trop longue, et si tous les types de marchés se remettent en route. Nous craignons une renégociation des marchés en sortie de crise (révision des prix à la baisse), mais aussi la faillite et les impayés de certains clients. Pour faire face, certaines souplesses ou aides devront perdurer concernant la trésorerie. Malheureusement, et comme d'habitude, la disparition de certaines scieries va relancer celles qui résisteront. Cette crise nous a obligés à repenser l'organisation et la production d'une autre façon, et nous en tirerons certainement une nouvelle façon de travailler sur le long terme. En somme, cette crise va nous obliger à nous réinventer !* ». Hervé Pépin, dirigeant d'une scierie de chêne dans l'Ain (3.000 m<sup>3</sup>), confirme que « *les scieries se sont toujours relevées après les crises mais souvent avec de "la casse". L'espoir est que celles qui résistent repartent souvent plus fort qu'avant parce qu'elles prennent les parts de marché de celles qui ne sont plus là mais aussi parce qu'elles se sont remises en question en adaptant leur organisation à la « nouvelle période* » »

En résumé, tout est remis en cause. Le premier défi est de tenir,





ensuite de travailler toujours et encore sur des opportunités d'affaires apportant des ballons d'oxygène financiers et peut-être même de nouvelles orientations de production. Pour Quentin Blanc, de la scierie Blanc dans la Drôme (50.000 m<sup>3</sup> de résineux), « nous pensons à une diminution de travail en fin d'année suite au report des permis de construire ! ».

Tous espèrent le soutien des banques, l'organe financeur jouant le rôle d'amortisseur. La filière bois des Landes de Gascogne (Fibois) attend aussi « un soutien du gouvernement pour favoriser le maintien et la relocalisation industrielle et notamment l'utilisation de bois français dans les chantiers du bâtiment, la distribution et le packaging ». Un plan ambitieux de relance est en préparation visant une « sobriété carbone » et la « résilience de la Nation » en permettant d'augmenter les ressources forestières et les produits biosourcés qui en sont issus en substitution à des produits de l'économie actuelle.

Par expérience, on sait qu'il y aura encore une fonte de l'effectif des scieries – qui se serait faite même sans la crise –, mais on sait aussi que chaque crise, et la reconstruction économique qui s'en suit, fait naître de nouvelles pratiques commerciales et productives. Occasion très certainement de revoir le rapport plus vertueux aussi bien en amont dans le prélèvement de la matière que dans sa transformation. Vanter les atouts du bois pourrait être réduit à néant par des pratiques de production intensives de plus en plus contestées par nos contemporains.

Dans une récession que beaucoup craignent, la scierie française, et plus particulièrement son secteur des petites et moyennes scieries, les plus présentes sur le territoire, sera-elle en mesure de résister et plus encore en cinq ou dix ans de récupérer les volumes de sciage perdus depuis 2008, avec au bout du compte la possibilité de reprendre des parts de marché sur les sciages d'importation dans les bois blancs ?

Une des solutions est le travail en réseau. En marge des groupements contractualisés, des collaborations productives et des mutualisations de services entre scieries se sont mises en place cette dernière décennie dans de nombreuses régions de France et pourraient faire évoluer considérablement le milieu en cette période de crise où toute la profession va devoir « relever ses manches » selon un producteur industriel du feuillu.

Pour Christian Sénégas, dirigeant de Forézienne MFLS, entreprise ligérienne et leader européen de la lame de scie, « nous pouvons dire que les liens de partenariat se sont vraiment resserrés avec les scieries qui ont continué à travailler malgré les conditions difficiles qu'a imposé le confinement. Au final, être client ou fournisseur c'est bien, mais être partenaire c'est travailler en confiance et pouvoir compter les uns sur les autres et à plus forte raison dans ces moments difficiles ». Dans cette idée de collaboration constructive, Dominique Mathieu de la scierie Vosgienne Jean Mathieu (22.000 m<sup>3</sup> de sciages résineux blancs) est persuadé que « le groupement de scieries est aussi une des solutions

*pour surmonter les difficultés et permettre à de petites et moyennes unités d'être aussi représentatives que les plus grosses. »*

Gageons comme Raymond Bertin, scieur retraité dans le Jura qui a confié son affaire<sup>5</sup> à son fils et à sa nièce, que « *les PME du sciage qui ont déjà montré une grande capacité de résistance à maintes reprises seront présentes pour relever les défis qui ne vont pas manquer.* »

S'il est un secteur dans le milieu du sciage où les patrons gardent le moral, c'est celui des « *scieries de services* ». Selon un de ses représentants, en effet, Jérôme Vadot, exploitant avec son frère une scierie de pays débitant 2.500 m<sup>3</sup> de résineux à Branges en Saône-et-Loire : « *Si le souci n'est pas dans l'immédiat, mais davantage dans un futur proche, il n'en demeure pas moins qu'avec la fermeture des négoce et des GSB de ville pendant le confinement, nous avons dû faire face à un afflux de clients, aussi bien particuliers que professionnels, que nous ne connaissions pas avant. Une belle occasion de nous faire connaître, de montrer et de vendre nos produits ainsi que nos savoir-faire. Conserverons-nous ces clients après la crise ? Devrons nous encore plus développer nos moyens et méthodes de vente, il va falloir y réfléchir très sérieusement* ».

Le mot de la fin revient à David Chavot, directeur du site bourguignon de Margaritelli (40.000 m<sup>3</sup> de chêne transformés) : « *La scierie française, en*

## Instantané de confinement

En pleine période d'état d'urgence sanitaire, après quatre semaines de confinement, conséquence de l'épidémie de Covid-19, l'Observatoire du métier de la scierie a réalisé une enquête auprès d'une cinquantaine d'acteurs représentant les différents secteurs de la profession du sciage. Les résultats de cette enquête (en trois parties), sorte d'«instantané de crise du coronavirus», sont consultables en ligne :

[www.leboisinternational.com/observatoire-du-metier-de-la-scierie-les-professionnels-temoignent-part-1/](http://www.leboisinternational.com/observatoire-du-metier-de-la-scierie-les-professionnels-temoignent-part-1/)

*effet, possède un atout majeur : elle dispose de l'essentiel de sa matière première sur le territoire. De plus, circuit court, caractère renouvelable, stockage du carbone sont autant d'arguments qui, ajoutés à l'image positive du matériau bois, à ses caractéristiques techniques et esthétiques, doivent permettre aux scieries de sortir gagnantes sur le long terme de cette période incertaine et mouvementée. »*

En conclusion et au regard des retours des producteurs interrogés, le maillon première transformation du bois souvent stigmatisé pour une soi-disant non adaptation à la nouvelle économie, démontre à l'occasion de cette crise exceptionnelle une réactivité et une force d'adaptation remarquable. Ceux qui ont répondu à la demande de l'Observatoire du métier de la scierie sont bien certains que le futur va être compliqué, mais tous sont bien décidés à relever le défi de passer et de sortir de la crise plus fort qu'ils ne le sont aujourd'hui.



5 - L'entreprise Jurasciages (40.000 m<sup>3</sup> de résineux) est implantée à Orchamps-Vennes, au Nord du massif forestier du Jura. Les deux frères, Yves et Raymond Bertin, reprennent l'affaire et la modernisent au fil des années. La relève est assurée depuis 2015 par les enfants des anciens dirigeants : Lucile Cadrot-Bertin préside la SAS avec le soutien de son cousin Lucas Bertin.